

Essais québécois

Number 55, March–April–May 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1994). Review of [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (55), 72–75.

PENSÉE FRANÇAISE

Olivar Asselin

Fides, 1993, 258 p.; 34,95 \$

Le plaisir est total. Il naît dès l'instant où l'œil s'arrête sur la jaquette qui fait, depuis cinquante ans, la gloire de la collection du « Nénuphar » et il dure jusqu'à l'ultime dégustation des quelque trente textes d'Olivar Asselin regroupés autour d'une de ses préoccupations maîtresses : la pensée française. On nage dans le beau, le vigoureux, l'intelligent, le belliqueux, le lucide et, cela va sans dire, le bien écrit.

Cette réussite, dont l'élégance est trompeuse tant elle semble couler de source, doit en fait beaucoup au goût très sûr de Maurice Lemire. À partir de deux regroupements effectués il y a plus de quarante ans dans la production d'Olivar Asselin, Maurice Lemire a su, en effet, procéder à un nouveau tri qui serre de plus près les convictions du grand journaliste. Rien là d'étonnant, les travaux récents de Maurice Lemire sur « la formation de l'imaginaire littéraire au Québec » et plus globalement, sur « la vie littéraire au Québec » ayant solidement établi sa réputation de sagacité dans ce type de sélection.

L'occasion est donc admirable pour rencontrer ou retrouver Olivar Asselin, pour apprécier sa fascinante maîtrise de la langue, son art de passer au fleuret, à la rapière, ses dons de visionnaire. Ce plaisir provoquera cependant des regrets : celui de ne trouver qu'exceptionnellement semblable tessiture dans le journalisme d'aujourd'hui, celui aussi de voir parfois le prix qui porte son nom remis à des plumes qu'il aurait volontiers broyées.

Laurent Laplante



LE MONDE DE MICHEL TREMBLAY
 Sous la dir. de Gilbert David
 et Pierre Lavoie
 Cahiers du théâtre Jeu /
 Lansman, 1993,
 479 p.; 39,95 \$

Il y a vingt-cinq ans, le Rideau-Vert créait *Les belles sœurs*. Depuis, les personnages de Michel Tremblay n'ont cessé d'habiter les scènes du monde entier. Aussi, la parution d'un essai comme *Le monde de Michel Tremblay* s'imposait-elle pour saluer la carrière de cet écrivain. Pourtant, si l'existence de ce projet allait de soi, sa réalisation n'en présentait pas moins des difficultés de taille. Comment éviter les redites alors qu'on a déjà tant parlé de cette œuvre et tellement écrit à son sujet? Quoi ajouter à notre compréhension d'un univers qui nous paraît si familier?

Les quelque vingt-cinq collaborateurs ainsi mis au défi n'y ont pas tous répondu avec un égal succès, mais plusieurs arrivent à mettre en lumière certains aspects de l'œuvre de

Michel Tremblay qui ne se révelent pas d'emblée aux lecteurs ni aux spectateurs, même fort attentifs et enthousiastes. Et, si tous ne nous proposent pas de nouvelles pistes à explorer, il n'en demeure pas moins qu'en nous conviant à réfléchir sur l'ensemble de la production de Michel Tremblay, l'ouvrage permet non seulement de mieux saisir la filiation des personnages, mais surtout de bien cerner la problématique qui la fonde. Ainsi, le caractère fortement enraciné de l'œuvre ressort-il de la majorité des propos tenus dans *Le monde de Michel Tremblay*. En partie grâce à l'unité de cette œuvre, les articles y présentent des points de vue convergents, ce qui ajoute au plaisir de sa consultation.

Claire Côté

**DE LA PRUDENCE
 TEXTES POLITIQUES**

Guy Laforest

Boreál, 1993, 209 p.; 19,95 \$

Selon Guy Laforest « la charte canadienne des droits et libertés est illégitime au Québec et [...] elle recèle des dangers considérables pour tout projet de protection et de promotion d'une société distincte ». De plus, ajoute-t-il, elle « représente d'abord et avant tout l'arme maîtresse visant à susciter et à développer un nationalisme canadien ». Cette thèse forme la trame des huit textes présentés ici : elle donne son unité à un livre qui rassemble des écrits publiés séparément à l'origine.

Traitant essentiellement des relations constitutionnelles canadiennes des trente dernières années et du concept de nationalisme, les textes retracent partiellement, en le critiquant, le parcours politique de Pierre Elliott Trudeau depuis son accession au pouvoir fédéral en 1968 jusqu'à ses interventions récentes au moment des mésaventures constitutionnelles du dernier gouvernement conservateur. Guy Laforest est d'ailleurs l'auteur de *Trudeau et la fin d'un rêve canadien* paru en 1992. Ici, il édifie sa démonstration en puisant ses arguments aux sources de la philosophie libérale et de l'histoire contemporaine du Québec et du Canada. L'auteur rappelle d'abord la conférence constitutionnelle de 1968 qui opposa le premier ministre du Québec, Daniel Johnson, défenseur de la thèse nationaliste « Égalité ou indépendance », au premier ministre du Canada, Pierre Elliott Trudeau, qui soutenait lui aussi l'égalité... mais des individus (plutôt que des nations). Cette conférence vit la défaite de Daniel Johnson et, selon Guy Laforest, elle fut la première d'une longue série de reculs québécois dans l'arène constitutionnelle. Cette défaite sera suivie, en effet, entre autres échecs, de celle de René Lévesque en 1982, lors du rapatriement de la constitution et de l'adoption de la fameuse charte canadienne, et par les erreurs stratégiques récentes de Robert

Bourassa, « véritable Houdini du jeu politique », qui « à force de ne pas vouloir choisir [...] a laissé les autres choisir pour [lui] ».

Guy Laforest propose une lecture fort intéressante de notre histoire politique récente. Il vise par cet éclairage à aider nos leaders à retrouver la « prudence antique » qui, à l'opposé de la prudence attentiste de Robert Bourassa, « offrait la clé de l'éthique de l'action [...] et s'incarnait d'abord dans la délibération [...] puis dans la décision et dans l'action ». Une prudence qui sera essentielle dans l'avenir puisque, comme il le souligne, il est difficile d'imaginer que « le Québec pourrait, de défaite en défaite, voguer vers la victoire finale ».

Pierre Beaudoin

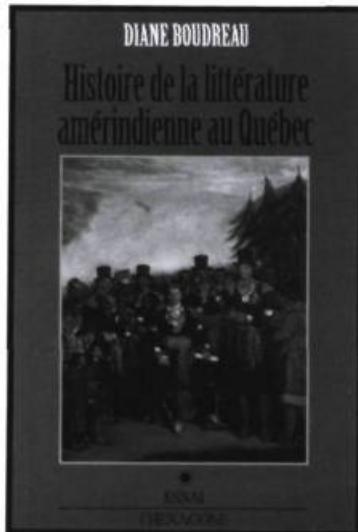
HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE AMÉRINDIENNE AU QUÉBEC

Diane Boudreau
L'Hexagone, 1993,
201 p.; 19,95 \$

De la littérature orale à l'écrite; des mythes d'origine aux récits autobiographiques: voilà la trajectoire que nous fait parcourir Diane Boudreau dans son livre sur la littérature amérindienne au Québec. De langue française, faudrait-il préciser, pour la période récente et les textes publiés depuis 1970.

La première partie consacrée à la littérature orale, qui présente une typologie des différents récits et chants, est certainement moins originale que la seconde, mais la synthèse est excellente. L'auteur met bien en évidence les caractéristiques de cette parole: c'est le groupe qui s'exprime et dont il est question; elle insiste d'ailleurs sur les conditions d'énonciation, sur la présence de l'auditoire, sur la fonction de la répétition et surtout sur la performance du conteur.

Après avoir évoqué les premiers textes signés par des Amérindiens: des lettres adressées aux autorités politiques pour faire reconnaître leurs droits, l'auteur passe à l'analyse de la production écrite des quelque vingt dernières années: contes, auto-



biographies, poésie, théâtre. Ici encore l'énonciation est importante: le destinataire, c'est le Blanc, qu'on essaie de sensibiliser. La parole est nécessairement engagée et Diane Boudreau parle d'une littérature de résistance, qui ne s'inscrit ni dans les genres ni dans les circuits de la littérature blanche: elle relève de sa propre logique, celle de la survivance. Mais écrire dans la langue de l'autre, n'est-ce pas mettre en péril la sienne? Ce dilemme des écrivains amérindiens n'est pas discuté par l'essayiste, mais étant donné la fragilité des langues et des cultures traditionnelles face à la modernité, le problème ne peut manquer de surgir.

Andrée Fortin

L'ÉTRANGÉTÉ DE LA RAISON

Michel Morin
Les Herbes rouges, 1993,
167 p.; 15,95 \$

Le professeur de philosophie poursuit ici une réflexion personnelle entamée avec *Souveraineté de l'individu* (Les Herbes rouges, 1992). S'appuyant sur l'image des coureurs des bois, il y proposait de « déserrer » individuellement les fondements « empruntés » à l'Europe, pour pister en soi son propre territoire culturel et ainsi accéder à une souveraineté non placée. Dans *L'étrangeté de la raison*, Michel Morin parcourt la ligne frontalière de l'esprit et du corps, afin de réconcilier ce que la philosophie occidentale s'évertue à opposer depuis toujours.

Référant d'abord aux œuvres de Sade et de Spinoza, il tisse un lien entre le corps et l'esprit, évoquant l'idée d'une raison qui ne chercherait pas à « [...] s'imposer à la Nature [...] mais plutôt à la régler de l'intérieur ». La grandeur de l'être humain, sa vertu, réside dans sa puissance, sa « force naturelle », que le désir révèle. Chez Sade, Michel Morin décèle une éthique — que nous pourrions appeler d'honnêteté intime — en révolte contre l'hypocrisie, contre les refoulements créés par une morale qui oppose la pensée dite supérieure à la bassesse de la chair. Entre autres démonstrations de « l'étrangeté de la raison », il passe en revue les œuvres de Descartes, de Nietzsche et de Spinoza, pour décrire le « surgissement de l'idée », processus qui amènerait une connaissance transformatrice qu'on délaisse trop souvent au profit de la mémorisation qui paraît plus accessible. Il rappelle que la raison procède du corps, qu'elle se façonne à travers l'expérience individuelle, qu'on doit constamment remettre ses fondements en question et s'appliquer à reconnaître le caractère limitatif de ses méthodes.

Aucune grande innovation dans ce bref essai de Michel Morin, mais tout *coureur de soi* y trouvera un bon compagnon, dont les repères si clairement exposés lui serviront dans sa propre démarche.

André Marceau

ANNE SYLVESTRE...
UNE SORCIÈRE COMME
LES AUTRES
Anne Sylvestre
Trois, 1993, 124 p.; 19,95 \$

Peut-on penser à la musique d'Anne Sylvestre sans les paroles de ses chansons? Inversement, il est difficile d'en apprécier les paroles, aussi riches soient-elles, sans le souffle de la chansonnière, sans sa voix chaude, sans la guitare, sans le piano. *Anne Sylvestre... une sorcière comme les autres* nous fait pourtant aborder séparément ce qu'on croyait indissociablement lié. À chacun de remplir le vide créé entre les lignes des mots

écrits ou de s'attacher aux paroles qui prennent ainsi tout leur poids. Ce petit recueil de chansons, publié par la petite maison lavalloise, les éditions Trois, qui se consacre essentiellement à l'écriture des femmes, est comme un thermomètre qui mesure la température du cœur d'Anne Sylvestre à différents moments de sa carrière de chansonnière-compositeuse, à partir des premiers hymnes, comme « Berceuse aux petites vampires » en 1974, jusqu'aux plus récentes chansons, « J'suis une traîneuse », écrite en 1987, ou « Belle parenthèse » et « Tango pour Luce », chanson dédiée à une amie suicidée, qui témoignent d'un souffle créateur toujours présent.

Anne Sylvestre est un symbole d'amour, d'humour, de courage et de fidélité. À la lecture de ses chansons, on se rend compte combien, finalement, elle a toujours parlé des mêmes choses dans des élans de solidarité et d'enthousiasme envers les femmes, tout en conservant la capacité de renouveler sa poésie. Dans ce monde de la chanson trop souvent dominé par les hommes, Anne Sylvestre fait figure d'héroïne qui se tient droite et qui, sans malice, invite les autres à faire de même. Ce recueil, plus qu'un hommage à la chansonnière, est un flambeau qu'elle veut faire passer.

Philip Wickham

LA RÉCONCILIATION
À LA RENCONTRE DE L'AUTRE
Naïm Kattan
Hurtubise / HMH, 1993,
116 p.; 15,50 \$

Par son origine juive irakienne, Naïm Kattan tient une place assez unique dans le paysage littéraire québécois. Romancier, critique, nouvelliste, il est également essayiste. Un ouvrage précédent, *Le père*, parlait des valeurs transmises par la paternité à travers l'histoire, en s'appuyant sur les principales figures qui ont marqué l'évolution du monde. Il poursuit dans son dernier ouvrage une réflexion qui se nourrit de la Bible, le premier livre de tous les temps à son avis, celui à ▶

partir duquel tous les autres ont été écrits.

La réconciliation est réellement un acte de foi, par l'écriture; foi en la fraternité des hommes, qui est fondée sur des liens plus forts encore que ceux du sang, sur le respect et l'amour de l'autre. Cet essai arrive à point nommé dans un monde où une telle fraternité semble faire de plus en plus défaut. La parole, valeur ancestrale et premier gage de fraternité, a perdu son statut au profit de l'image qui se révèle facteur de division. La parole est trop souvent remplacée par l'acte, celui par lequel les hommes font violence aux autres, le crime, le meurtre, la guerre. Le premier crime de l'humanité, celui de Caïn, est le germe de tous les autres, petits et grands, qui contribuent à la détresse grandissante des hommes.

À travers un texte proche de la parabole, dans un grand geste d'humanité, Naïm Kattan encourage la « rencontre de l'autre ». Comme une figure messianique, il fonde son infatigable espoir sur la parole, à condition, évidemment, de croire en sa richesse.

Philip Wickham

MADAME BOLDUC

Lina Remon
Guérin, 1993, 244 p.; 19,95 \$

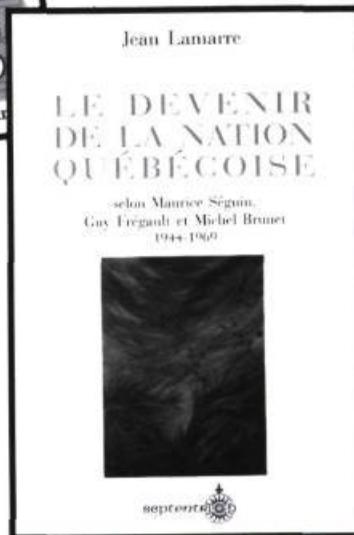
Réunir en un seul ouvrage photographies, transcriptions musicales de chansons et textes inédits d'une auteure qui s'est fait connaître pendant la décennie 1930 n'est pas chose facile. Pourtant, Lina Remon (en collaboration avec Jean-Pierre Joyal) semble avoir réussi ce tour de force. Après quinze années de « recherches ardues », elle a donné forme à un répertoire riche en informations diverses sur la vie et l'œuvre



de « Madame Bolduc ». Passant rapidement sur l'enfance en Gaspésie, la vie à Montréal, la famille, les enfants, l'auteure s'attarde aux débuts de La Bolduc aux *Veillées du Bon Vieux Temps*, organisées par Conrad Gauthier, et aux tournées entreprises avec une troupe de vaudeville à travers le Québec. Suit un répertoire des chansons de La Bolduc classées par thèmes. Cette première section s'achève sur une tentative d'explication du succès considérable de la chanteuse. Dans la deuxième, « Les chansons de Madame Bolduc », Lina Remon présente, dans l'ordre chronologique des enregistrements sur disque, les transcriptions musicales de quatre-vingt-quatre textes. Une liste de huit textes inédits, un glossaire, une discographie et une bibliographie imposante accompagnent les textes musicaux.

Madame Bolduc est donc un hommage à une grande chansonnière de chez nous et peut représenter, pour tous ceux qui s'intéressent à la chanson folklorique et à la chanson populaire du début du siècle, une mine de renseignements.

Marie-Josée Blais



LE DEVENIR DE LA NATION QUÉBÉCOISE

SELON MAURICE SÉGUIN,
GUY FRÉGULT ET
MICHEL BRUNET, 1944-1969

Jean Lamarre
Septentrion, 1992, 561 p.; 34 \$

Voici non pas une nouvelle analyse de la question du Québec, comme le titre pourrait le laisser croire, mais bien une histoire des idées. L'école de Montréal, comme on a souvent qualifié le groupe des trois historiens auxquels Jean Lamarre consacre son essai, a eu comme thème central de recherche la Conquête et ses effets sur la nation. Banal? Les thèses mises de l'avant entre 1944 et 1969 par Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet ont été maintes fois re-

prises, mais en leur temps elles ont dérangé.

Au départ les trois historiens furent fortement inspirés par Lionel Groulx, mais quelques années plus tard ce dernier ne se reconnaît plus dans les écrits de ses disciples; ils ont déboulonné trop de statues, ramené à stature humaine trop de héros de la Nouvelle-France, mis en évidence les contraintes économiques du développement colonial, et replacé le Québec parmi les nations normales, c'est-à-dire qu'ils en ont récusé la mission providentielle.

Autrement dit, en retraçant la pensée de ces trois auteurs, Jean Lamarre explique le passage du nationalisme à la Lionel Groulx à celui de *Parti pris*. Son livre fouille et scrute la pensée historique sans perdre de vue son objectif, sans jamais le noyer dans les détails. Il faut souligner l'élégance de la construction, qui réserve quatre chapitres à chacun des auteurs, dont l'œuvre varie pourtant d'une vingtaine d'écrits (Maurice Séguin) à près de quatre cents (Guy Frégault); rien d'essentiel n'est escamoté chez celui-ci, rien d'inessentiel, étiré chez celui-là. Jean Lamarre est érudit, mais pas ennuyeux.

Curieux destin, fait-il remarquer, que celui de cette École dont les thèses n'ont pas été retenues par les historiens professionnels, mais que s'est approprié le mouvement nationaliste. À lire en contrepoint de la *Genèse de la société québécoise* de Fernand Dumont, à qui le livre est dédié.

Andrée Fortin

LE MYTHE DU SAUVAGE

Olive Patricia Dickason
Trad. de l'anglais
par Jude Des Chênes
Septentrion, 1993,
451 p.; 22,95 \$

Le sauvage, c'est un être à humaniser. Voilà la base idéologique qui permet à la fois l'œuvre missionnaire et l'acaparement des terres américaines par les colonisateurs européens de la Renaissance. « Les Européens, en classant les Amérindiens parmi les sauvages, parviennent à créer l'idéologie qui aidera à rendre possible le déclenchement d'un des grands mouve-

ments de l'histoire de la civilisation occidentale : la colonisation des empires d'outre-mer.» Telle est la thèse que défendait Olive Patricia Dickason en 1977 à l'Université d'Ottawa; publiée en 1984, elle vient d'être traduite pour Septentrion. Une première partie décrit l'émergence et le développement de l'imaginaire occidental sous l'influence des récits que font les explorateurs de leurs premiers contacts avec les populations américaines préhistoriques. On apprendra alors comment le concept d'« homme sauvage », déjà présent dans l'imaginaire du Moyen Âge, trouve à s'incarner dans l'Indien que l'on découvre. Dans le second volet, l'auteur indique comment cet imaginaire va orienter le comportement des Européens en Amérique. Face à un être qu'on qualifie *a priori* d'inculte, ou encore en fonction de ce qu'il n'a pas (écriture, argent, fer, vin, etc.), tout est permis, et l'Européen se voit comme celui qui donne.

Ce qui constitue la qualité essentielle de l'ouvrage ce n'est sans doute pas l'originalité de la proposition initiale mais plutôt la somme importante d'informations historiques que l'auteur présente pour la soutenir. Ces informations, Olive Patricia Dickason les a extraites d'une quantité impressionnante de documents historiques : la description des sources et les notes en fin de volume énumèrent plus de neuf cents documents distincts occupant cent quarante pages. Aussi, plus que la simple lecture d'un *mythe*, cet essai constitue une très minutieuse reconstitution de la réponse européenne à l'interrogation qu'a générée la découverte de l'autre en terre américaine.

Pierre Beaudoin

LE BOUT CASSÉ DE TOUS LES CHEMINS

Yvon Rivard
Boréal, 1993, 214 p.; 22,50 \$

Je ne connaissais pas Yvon Rivard, mais, hasard heureux, le titre de son dernier livre a retenu mon attention. Car, malgré la difficulté, l'austérité de la pensée qui s'y ex-

prime, j'étais gagnée dès le deuxième propos. Voici un recueil de textes (publiés en grande partie dans la revue *Liberté*), de réflexions sur l'art, la poésie, les grandes œuvres littéraires et aussi sur le parcours de l'écrivain. Yvon Rivard a peu écrit; quelques romans dont il parle à peine, qu'il ne semble pas priser à ce moment-ci de son cheminement. Trop romantiques, dira-t-il, brisant avec le premier ressort de son écriture, trouvant avec la maturité un chemin mieux accordé aux sagesses du cœur et de l'expression enfin acquises. Cette pensée, de haut niveau — j'avoue m'être proposé de relire plusieurs passages qui se dérobaient à mon attention du moment —, nous entraîne avec elle, nous impose sa rigueur, affûte nos perceptions, aiguise notre appétit d'intelligence. Tous les textes de ce *Bout cassé de tous les chemins* nous parlent, qu'Yvon Rivard cherche la racine du génie à travers les audaces sportives, qu'il tente d'élucider « la relation complexe et tumultueuse de la littérature avec la réalité », de saisir la frontière entre le « pays dont je me souviens et celui que j'invente », de « résister à la tentation de donner raison aux arbres contre les livres ». Ses découvertes littéraires, les grands textes qui accompagnent toute leur vie les littérateurs, il nous les rend presque nécessaires. Il nous faudra lire *Les cahiers de Malte Laurids Brigge* de Rilke si ce n'est déjà fait, relire Pierre Vadeboncoeur dont Yvon Rivard dira, à propos d'*Un amour libre*, qu'il « est une véritable cosmogonie de l'écriture », retracer Guy Lafond, un poète qu'il admire profondément, faire l'expérience de Kenzaburô Oé dans *Le jeu du siècle*, l'apprentissage de Peter Handke, ce « gardien de seuils », de Carver, qui écrit : « Pour qu'on entende la voix, les pleurs et les prières de celles et ceux qui n'écrivent pas, qui ne lisent pas Rilke ou s'endorment en le lisant, et qui n'en sont pas pour autant à l'abri du terrible. »

Que notre penseur s'appuie sur Castaneda pour parler de l'imaginaire, ou qu'il reprenne la pensée de Mar-

the Robert sur l'imposture littéraire, toujours ces influences se transmettent en expérience personnelle chargée de sens. Signalons pour terminer l'intérêt particulier de deux textes, bien différents d'apparence : « Qui a tué Saint-Denys Garneau ? » et « Se rendre mortel » dont je tire : « [...] à la mort tu iras sans impatience, en vivant, » et « [...] seuls sont vivants ceux que 'la mort traque' ».

Blanche Beaulieu

LA RECHERCHE LITTÉRAIRE
Sous la dir. de Claude Duchet et Stéphane Vachon
XYZ / Presses Universitaires de Vincennes, 1993, 503 p.; 39,95 \$

Le structuralisme et la conscientisation, aux lendemains de la Révolution tranquille, de l'élite intellectuelle québécoise à sa littérature, ont fait sentir leur influence au Québec au cours de la dernière décennie. Culminent alors les efforts d'une science de la littérature apte à légitimer le discours littéraire, à savoir sa spécificité et sa problématique. *La recherche littéraire*, publiée sous la direction de Claude Duchet et de Stéphane Vachon, fait momentanément le point sur l'état des démarches critiques et théoriques actuelles sur le sujet au Québec. On y propose plus d'une quarantaine de communications prononcées dans le cadre d'un colloque organisé à Paris à l'automne 1991 par le Centre de coopération interuniversitaire franco-québécois.

L'essentiel de la recherche littéraire qui se fait au Québec est donc couvert. On constatera, si besoin est, que la qualité des travaux débordent largement le cadre d'application de la littérature québécoise et s'impose de plus en plus avec l'autonomie sûre des grands enjeux théoriques et horizons critiques. C'est pourquoi l'ouvrage paraît en coédition, les responsables désirant pallier la quasi absence d'une véritable diffusion des débats critiques menés au Québec et poursuivre l'interaction scientifique engagée entre les communautés culturelles.

François Ouellet



Premier
Québécois à
fouler le plus
haut sommet
de notre
planète,

YVES
LAFORÉST
nous raconte:

L'Everest
m'a
conquis.

Son odyssée est
un hymne à la
persévérance.

272 PAGES
PHOTOS
COULEURS
19,95 \$

Stanké